

## **Une nouvelle discipline universitaire : la tangologie**

### **Entretien avec France Joyal**

*La chercheuse Canadienne France Joyal organise depuis maintenant plusieurs années un cycle de recherches universitaires sur le Tango. Nous avons voulu en savoir davantage sur cette initiative originale, qui a déjà débouché sur la réalisation de deux ouvrages, dont le plus récent, *Tango sans frontières*, vient d'être publié en mai 2010 aux Presses Universitaires du Québec.*

#### **Pourquoi faire des recherches universitaires sur le Tango ?**

Le tango est assurément un sujet digne d'intérêt pour les chercheurs universitaires. Mais ce n'est pas tant le tango lui-même que ses multiples facettes qui sont légitimes et intéressantes. Par exemple, la conscience de soi, l'équilibre postural, le rapport à l'autre, l'intimité, la séduction, les normes sociales, l'histoire, la musicalité, le sens du rythme et l'expérience esthétique sont autant d'objets inspirants pour les chercheurs, que ceux-ci œuvrent en sciences humaines ou en sciences de la santé. Le tango peut non seulement intéresser les chercheurs, mais également les rassembler. À une époque où l'on souhaite troquer les démarches de recherche verticales et cloisonnées pour des approches transversales et interdisciplinaires, on ne peut trouver sujet plus rassembleur que le tango ; d'où mon intérêt pour la tenue de colloques et la publication d'ouvrages collectifs à son sujet. Cette année, nous en serons au 3<sup>e</sup> colloque international *Tango, culture et santé*, qui aura lieu les 27, 28 et 29 mai 2010 à l'Université du Québec à Trois-Rivières; c'est à cette occasion qu'aura lieu le lancement d'une deuxième publication, *Tango sans frontières*, qui regroupe les contributions de plusieurs des présentateurs du colloque 2009.

#### **Comment votre initiative a-t-elle été accueillie par les différents milieux intéressés par le Tango ?**

Je voudrais préciser que la danse fait partie, dans l'organisation universitaire Québécoise, du grand domaine des arts qui compte également la musique, le théâtre et les arts plastiques. Or, celui-ci est frappé, dans la société comme dans le milieu universitaire, de nombreux stéréotypes défavorables. Une conception assez répandue tend à reléguer les arts au rang des amusements et des passe-temps et, par ricochet, à dévaloriser les activités de recherche touchant à ces domaines. Le chemin à parcourir pour faire reconnaître la légitimité de la

recherche sur le tango s'avère donc, dès le départ, assez ardu. Qu'à cela ne tienne, le tango est un phénomène culturel hors du commun qui mérite qu'on s'y intéresse.

J'appartiens au domaine des arts et comme chercheuse, j'aborde le tango comme un phénomène culturel. Je m'intéresse à sa forme improvisée plutôt qu'à sa forme chorégraphiée. Le tango qui me captive est celui qu'on danse sur le vif, entre adeptes, dans les milongas, sur les trottoirs, sur les quais ou dans tout autre lieu qui s'y prête. Je le vois comme une dynamique artistique qui, contrairement à ce qui se vit dans la solitude entre le peintre et sa toile, s'opère en duo. Chaque tango est en soi une production, une construction qui amène les partenaires à vivre une expérience de découverte très riche sur le plan cognitif. Nous nous découvrons à travers et avec l'autre.

Lorsque je parle de recherche sur le tango à mes **collègues universitaires**, la plupart de mes interlocuteurs m'écoutent d'abord avec un air amusé. Toutefois, si je pousse un peu plus loin la conversation et que j'aborde les dimensions cachées du tango que j'ai nommées plus haut (relation à soi, à l'autre, au groupe, etc.), leur amusement fait place à l'étonnement. Au fur et à mesure qu'ils saisissent toutes les ramifications du phénomène, la plupart deviennent fascinés et curieux. D'année en année, j'ai sensibilisé des collègues des départements de psychologie, de lettres, de communications, de philosophie, de pédagogie, d'éducation physique et de chiropratique. Nous avons amorcé, ensemble, de belles réflexions sur les orientations à donner à la recherche sur le tango. J'ai donc appris à adapter mon discours à mon auditoire. Ainsi, mes initiatives de recherche et de diffusion sont de mieux en mieux accueillies par le milieu universitaire, tant par les collègues que par la direction.

Concernant les **érudits et les spécialistes du tango**, je crois sentir chez eux un réel intérêt pour les activités de recherche et de diffusion que j'ai pilotées depuis 2007-2008. Cet intérêt me semble stimulé par le caractère pluridisciplinaire des activités ainsi que par les objectifs que j'ai établis : favoriser le rapprochement entre chercheurs et praticiens, briser les stéréotypes liés au tango et enrichir la connaissance sur les phénomènes interculturels. Les indices de cet intérêt sont sans contredit leur participation aux colloques (2008, 2009 et 2010) et aux publications (*Tango, corps à corps culturel* - 2009- et *Tango sans frontières* - 2010). Entre autres exemples, je citerai Rémi Hess, qui a agi comme préfacier du premier livre, Federico Trossero, fondateur de la tangothérapie en Argentine, présent au colloque 2009, Christophe Apprill qui sera présent pour une troisième année consécutive au colloque, de même que Daniel Saindon, producteur d'une

émission radio hebdomadaire consacrée au tango et diffusée depuis 6 ans sur les ondes de Radio Centre-Ville (Montréal) avec qui j'ai eu le plaisir de préparer une série d'entrevues et des capsules d'information sur le tango.

Je crois pouvoir dire que les activités de recherche et de diffusion que je coordonne comblent, du moins au Québec, un espace laissé vacant depuis la publication des ouvrages de Ramon Pelinski et Pierre Monette, dans les années 1990. Quant à l'accueil réservé aux deux collectifs en dehors du Québec, je compte sur mes collaborateurs européens pour m'en tenir informée! J'aimerais souligner que les deux collectifs (2009 et 2010) sont distribués en France, en Suisse et en Belgique.

Concernant **les danseurs**, ceux-ci ont accès à l'information sur les colloques et les publications grâce à deux véhicules bien efficaces : du côté de Montréal, le magazine électronique Tango Express (<http://www.milonga.ca/express>), élaboré par Bernard Caron et, du côté de Québec, Tango Zoom (<http://www.tangozoom.ca>), initiative de Yves Laframboise. Je suis également en mesure d'observer, sur le terrain, les réactions des danseurs qui sont, dans l'ensemble, très positives. Comme je l'ai dit plus tôt, l'un de mes objectifs, en organisant les activités, est de rapprocher les univers de la pratique et de la théorie qui, parfois, semblent inconciliables. Pourtant, la frontière entre recherche et pratique est bien mince dans le domaine de la création artistique où l'expérience est la principale donnée. Étant moi-même passée de l'un à l'autre, j'ai dû négocier à quelques reprises avec le scepticisme de praticiens vis-à-vis des chercheurs et vice versa. Ceci m'amène à demeurer vigilante dans la manière dont je m'adresse aux uns et aux autres.

Concernant **les médias**, mes initiatives de recherche et de diffusion sont accueillies avec curiosité. La difficulté consiste surtout à situer les nouvelles dans le bon créneau. Quels journalistes peuvent bien s'intéresser à la recherche sur le tango ? Les journalistes culturels, sportifs, scientifiques? Dans quel cahier des quotidiens? Culture, santé, sorties et hobbies? Le caractère interdisciplinaire des colloques et des publications ne relève pas uniquement du fait que des chercheurs de diverses disciplines se rencontrent ; dans ce cas, il vaudrait mieux parler de multidisciplinarité. L'interdisciplinarité, telle que je la conçois, est justement caractérisée par l'interpénétration des disciplines, d'où la difficulté de trouver les bonnes cibles. Elle invite les chercheurs à combiner des approches et des concepts empruntés à diverses disciplines pour construire un cadre d'analyse bien ajusté à l'objet "tango". Elle remet donc en question les

divisions traditionnelles entre les disciplines et oblige à revoir les façons d'en traiter. Malgré tout, il semble se dessiner une tendance à couvrir la chose sous l'angle de la santé, car celle-ci est devenue, du moins au Québec, le sujet de l'heure.

**Quel intérêt peut présenter la lecture de l'ouvrage pour un danseur de bal ? Le livre est-il vraiment à leur portée ?**

Les deux livres sont à la portée de tous les lecteurs, à condition de ne pas s'attendre à y trouver un guide pratique ou un abrégé technique. Les deux publications comportent des articles sur ce que j'appelle l'invisible du tango, c'est-à-dire sur tous les aspects que j'ai nommés plus haut concernant le rapport à soi, le rapport à l'autre et le rapport au groupe, l'histoire, etc. Le lecteur se reconnaîtra dans plusieurs situations qui y sont décrites. Ses lectures l'instruiront sur l'histoire du tango et sur celle de plusieurs phénomènes qui y sont rattachés, tels que la mode, la médecine, l'utilisation du tango sur le chemin de la guérison ou, plus malheureusement, sur le chemin de la mort...

**Pouvez-vous citer trois thèmes ou passages du livre qui pourraient donner envie à un lecteur de la Salida de se le procurer ?**

*Tango, corps à corps culturel*, publié en mai 2009 permettra au lecteur de faire escale à Philadelphie, où Elizabeth Seyler lui fera découvrir les adeptes du tango mais surtout leurs motivations. Le lecteur découvrira aussi les coulisses des milongas montréalaises avec Frédéric Mégret, détenteur d'une chaire de recherche en droit. Christophe Apprill redirige l'attention du lecteur sur le cœur de la danse, c'est-à-dire sur les danseurs eux-mêmes. C'est à ce noyau que je m'intéresse aussi en explorant les liens entre le tango improvisé et la cognition. La construction de soi est une question qui intrigue aussi Geoffrey Edwards pour qui le rapport du corps dans l'espace ou, en un mot, la corporéité n'a plus de secret. Par ailleurs, on s'aperçoit que la frontière est mince entre la santé physique et la santé psychique avec la contribution de Patricia McKinley, chercheuse en ergothérapie. Pour sa part, France Potvin met le couple dans la mire; le tango étant fondé sur la communication, elle propose de le faire entrer dans son coffre à outils thérapeutique. Donald Deschênes, nous fait découvrir le phénomène de la construction identitaire en donnant la parole à des immigrants du Rio de la Plata, considéré comme le berceau du tango. Un pan très sombre de l'histoire est révélé par Nelly Roffé qui, à partir des écrits de Quignard et Traverso, brise le silence sur l'utilisation macabre du tango dans les camps de concentration.

Pour sa part, *Tango sans frontières*, publié en mai 2010, fera découvrir au lecteur la plume de Denis Plante, bandonéoniste québécois de renom qui nous instruit sur l'évolution du tango musical à travers l'œuvre de Piazzola. Elle lui permettra aussi de sonder les bienfaits du tango sur la santé mentale avec Federico Trossero, psychanalyste argentin et fondateur d'un programme de tangothérapie. La question de la santé est également éclairée par Sophie Jacotot, historienne française qui lève le voile sur l'influence des médecins du début du 20<sup>e</sup> siècle dans l'application de mesures d'hygiène pour les jeunes filles, mesures qui écartent le tango, une danse à haut risque...

À travers la contribution de Christophe Apprill, le lecteur connaîtra aussi les motivations des adeptes de tango qui s'exilent en Argentine pour vivre leur passion. Qui dit tango dit couple, duo ou tandem. Fort d'une longue expérience de danseur avec les Grands Ballets Canadiens, Sylvain Lafortune aborde la question de la fluidité du dialogue sensoriel entre les partenaires.

En eux-mêmes, ces deux livres sont autant de représentations du tango, co-construites à partir d'assises théoriques et pratiques très diversifiées. Qu'il soit chercheur établi, étudiants, professionnel ou praticien, chacun y apporte sa touche, son accent et sa couleur, exactement comme sur la piste de danse.

**La recherche sur le Tango doit-elle ou peut-elle s'appuyer sur des méthodes spécifiques et/ou originales**

Je crois que toute activité de recherche doit s'ajuster à la «culture d'appartenance» du chercheur, à son histoire professionnelle et aux propriétés de l'objet en cause. Le tango est un phénomène complexe qui touche l'être, son histoire et son environnement. Pour l'étudier, il est souhaitable que les chercheurs (y compris les chercheurs-praticiens) croisent des théories et des méthodes empruntées à diverses disciplines, notamment aux sciences humaines. Ceci leur permet de tailler sur mesure leurs instruments de recherche. C'est une façon concrète de réaliser l'interdisciplinarité qu'il ne faut absolument pas garder à l'état de concept.

**Quel bilan tirez-vous, après quelques années, de votre démarche ?**

Les activités de recherche et de diffusion que j'ai entreprises il y a maintenant 4 ans m'ont permis de constater qu'on ne peut développer la recherche sans d'abord passer par la pratique. Ce qui est fascinant dans le cas du tango, c'est que la plupart des intervenants possèdent une double expertise du tango. Ils en ont d'abord une connaissance expérientielle qui se double bien souvent d'une connaissance théorique issue de leur parcours professionnel, un amalgame tout à fait unique que je souhaite mettre en lumière. Le tango, qui vient tout juste d'être inscrit, par l'UNESCO, parmi les éléments du patrimoine culturel de l'humanité n'a pas fini de faire parler.

Depuis le tout premier colloque, en 2008, toutes mes démarches de recherche et de diffusion incluent des non-universitaires. Je crois qu'il n'y a pas d'autre manière de faire avancer la connaissance sur un phénomène donné. J'ai fait mon credo de ce rapprochement entre la recherche et la pratique car, à mon sens, l'une ne va pas sans l'autre. La manière la plus efficace pour trouver les intervenants est sans contredit le réseau de tango. Ce dernier permet de rejoindre tous les adeptes, quel que soit leur domaine d'appartenance ou leur champ d'expertise.

Recherche et pratique vont de pair, exactement comme le tandem guideur/guidé. Exactement comme dans un tango, il devient parfois difficile, voire impossible de distinguer celui qui conduit de celui qui suit.

**Quels thèmes de recherche souhaitez-vous aborder en priorité dans les années à venir ?**

Personnellement, je souhaite étudier la représentation des rôles homme-femme dans le tango dansé, à travers le discours des danseurs eux-mêmes. Je souhaite aussi me pencher sur les aspects décevants du tango, sur la désillusion et le sentiment d'abandon.

Propos recueillis par Fabrice Hatem

*Tango sans frontières, sous la direction de France Joyal, Presses Universitaires du Québec, mai 2010.*